

SIMMEL N°17 – circularité, vérité, pesanteur et relations...

« ...il ne paraît nullement exclu que nous prouvions une proposition A par la B, mais que la B, à travers la vérité de C, D, E, etc., ne soit finalement démontrable que par la vérité de la proposition A. Il suffit d'admettre une chaîne d'argumentations –C, D ? E, etc. – suffisamment longue, de sorte que le retour au point de départ échappe à la conscience, tout comme la grandeur de la terre cache à la vue immédiate sa forme sphérique et crée l'illusion qu'on peut y progresser à l'infini en ligne droite.../... Si on ne veut pas une fois pour toutes en rester dogmatiquement à une vérité qui de par son essence n'aurait pas besoin d'être prouvée, on sera porté à cette réciprocité de la preuve pour la forme fondamentale de la connaissance – conçue comme achevée. La connaissance est donc un processus flottant librement, dont les éléments déterminent mutuellement leur position mutuelle, comme le font en vertu de la pesanteur les masses de matière ; telle cette pesanteur, la vérité devient un concept relationnel. »

« Le tout de la connaissance serait alors aussi peu « vrai » que le tout de la matière est « lourd » ; seul le rapport des parties entre elles manifesterait les propriétés qu'on ne pourrait sans contradiction attribuer au tout. »

Georg SIMMEL – *Philosophie de l'argent*. PUF, Paris, 1987, p 90 et 91